Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 95 (1959)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 11 AVRIL 1959 XCVe ANNÉE — N° 14

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

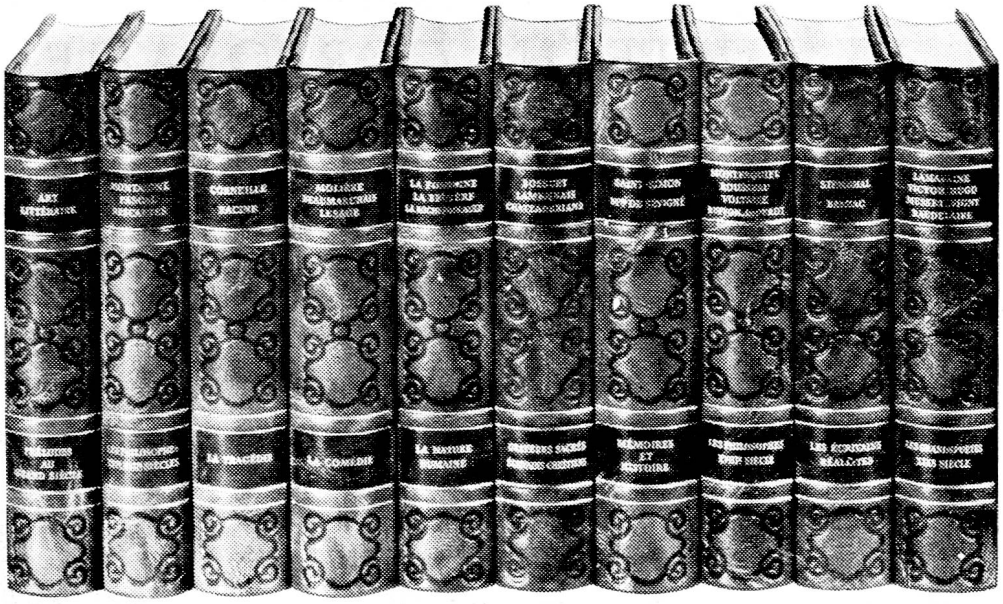
ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Lino de A.-C. Mérinat

LES GRANDS CLASSIQUES QUILLET

La base de votre bibliothèque : nos classiques reliés cuir



Dix volumes luxueux, dos cuir, raciné gold, titres or fin, format 12 x 18 cm. De nombreux hors-texte agrémentent une composition soignée, tirée sur vergé antique filigrané. Chaque volume comprend une préface originale, des notes et cinq cents à sept cents pages de texte. C'est dire la valeur incontestable de cet ouvrage, dont le détail du contenu figure ci-dessous.

Tome I. — Art littéraire et prélude au Grand Siècle. — La Bruyère : Les Caractères. Des ouvrages de l'Esprit. - Boileau : Epîtres. Art poétique. - Fénelon : Lettre à l'Académie. - Buffon : Discours de réception à l'Académie française. La Chanson de Roland. - Ch. d'Orléans - Fr. Villon - Marot - Ronsard - Du Bellay - Belleau - M. Régnier - Malherbe - Rabelais : Gargantua et Pantagruel.

Tome II. — Les philosophes des XVIe et XVIIe siècles. — Montaigne : Essais. - La Boétie : Discours sur la servitude volontaire. - Descartes : Discours de la Méthode. - Pascal : Pensées.

Tome III. — La tragédie. — Corneille : Le Cid. Cinna. Polyeucte. - Racine : Britannicus. Phèdre. Athalie.

Tome IV. — La comédie. — Molière : Le Tartufe. Don Juan. Le Misanthrope. - Beaumarchais : Le Mariage de Figaro. - Lesage : Turcaret.

Tome V. — La nature humaine. — La Fontaine : La vie d'Esope. Fables et Contes - La Bruyère : Les Caractères. - La Rochefoucault : Maximes. - Malebranche. - Vauvenargues.

Tome VI. — Orateurs sacrés et écrivains chrétiens. — Bossuet : Oraisons funèbres. - Bourdaloue - Fléchier - Massillon - Lacordaire - Lamennais : Paroles d'un croyant. - Chateaubriand : René. Le Génie du Christianisme. Les Martyrs. Voyage en Amérique. Mémoires d'outre-tombe.

Tome VII. — Mémoires et histoire. — Saint-Simon : Mémoires. — Madame de Sévigné : Lettres choisies.

Tome VIII. Les philosophes du XVIIIe siècle — Montesquieu : Grandeur et décadence des Romains. Lettres persanes. De l'Esprit des Lois. - J.-J. Rousseau : Discours sur les Sciences et les Arts. Discours sur l'origine de l'inégalité. Lettre à d'Alembert. Les Confessions. Emile. La Nouvelle Heloïse. Le Contrat social - Voltaire : Zadig. Candide. L'Homme aux quarante écus. Correspondance. - Buffon : Histoire naturelle. - Diderot : L'Encyclopédie. Mélanges. Voyage à Bourbonne. Correspondance.

Tome IX. — Les écrivains réalistes. — Stendhal : Le Rouge et le Noir. - Balzac : Le Colonel Chabert (textes intégraux).

Tome X. — Les grands poètes du XIXe siècle. — A. Chénier - Lamartine - Victor Hugo - A. de Musset - A. de Vigny - Th. Gauthier - Baudelaire.

BULLETIN DE COMMANDE

Je soussigné déclare acheter

LA COLLECTION des GRANDS CLASSIQUES QUILLET en 10 volumes reliés cuir

que je m'engage à payer

au comptant : 145 francs ou en 9 versements mensuels de 18 francs.

Nom .....

Prénoms .....

Domicile .....

Ville .....

Canton .....

A livrer au domicile - à l'emploi (*)

Profession .....

Adresse de l'emploi .....

* Rayer les mentions inutiles Date .....

Signature.

SD 59/2

BON pour une documentation gratuite sur LES GRANDS CLASSIQUES QUILLET

Nom .....

Prénoms .....

Domicile .....

.....

Ville .....

Canton .....

Copier ou découper ce bulletin ou ce bon et l'envoyer aux

ÉDITIONS ARISTIDE QUILLET S. A

LA MAISON DES ENCYCLOPÉDIES

15, rue de la Fontaine, GENÈVE - Tél. (022) 26 15 55.

077 S

Partie corporative

VAUD

Ecole normale - Cérémonie des brevets 24 mars 1959

Allocution de M. le conseiller d'Etat P. Oguey, chef du Département de l'instruction publique et des cultes.

Mesdames,
Messieurs,

Depuis septembre 1958, la direction de l'Ecole normale a été temporairement abandonnée par M. Jean Zeissig, qui la reprendra en juillet de cette année.

Lorsqu'au printemps de l'année dernière, M. Zeissig nous fit part de l'appel qui lui était adressé par l'UNESCO d'aller réorganiser la formation professionnelle du personnel enseignant du Liban, nous n'avons pas hésité longtemps avant de l'autoriser à accepter, et de proposer au Conseil d'Etat de lui accorder le congé nécessaire. Cet appel, flatteur pour M. Zeissig d'abord, l'était aussi pour notre canton et pour la Suisse entière, dont le rayonnement est fait de l'action compétente et dévouée de ses fils à l'étranger. Et surtout, nous estimions de notre devoir d'accepter la proposition de l'UNESCO. On est assez enclin, dans notre pays, à donner une adhésion de principe à toutes œuvres d'entraide internationale, voire à leur consentir des sacrifices financiers. On est moins empressé de leur fournir les hommes dont elles ont besoin et dont l'autorité et la compétence font précisément qu'on peut difficilement se passer d'eux à la place qu'ils occupent dans notre pays. Or, la Suisse doit participer par des actes aux œuvres de solidarité internationale, à l'aide aux pays qui organisent leurs institutions scolaires ou culturelles, et son appartenance à l'UNESCO nous oblige à payer de nos personnes, si j'ose dire, et pas seulement de notre argent, et à en supporter des inconvénients passagers.

Dans le cas particulier, ces inconvénients étaient sérieux. Les tâches qui incombent à l'Ecole normale et la multiplicité des sections qui la composent font de la direction de cette maison une charge particulièrement lourde, aggravée encore, dans la période pour laquelle le congé de M. Zeissig était demandé, par les travaux de transformation et de réfection qui venaient de débuter. Si minutieusement préparés qu'ils l'aient été par M. Zeissig et l'architecte, ces travaux, actuellement en cours, exigeaient la présence quotidienne du directeur, maître de l'ouvrage. L'absence de M. Zeissig aurait été particulièrement inopportune si nous n'avions su pouvoir compter sur un remplaçant qui s'imposait par son autorité indiscutée, la sûreté et la fermeté de son jugement, sa connaissance de l'école, et surtout son dévouement : M. René Stucky. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance d'avoir bien voulu accepter cette tâche dans des circonstances qui en rendaient l'accomplissement particulièrement difficile. Est-il nécessaire de dire à ceux qui le connaissent qu'il s'en acquitte avec une pleine maîtrise et une rare distinction ? Nos remerciements vont aussi à M. le pasteur Albert Girardet, aumônier de l'Ecole, et à M. Louis Carrard, chargé du secrétariat. L'un et l'autre ont été, à la demande de M. Stucky, associés à la direction de l'établissement. M. Girardet était, de par sa fonction, particulièrement désigné pour s'occuper des relations avec les élèves. M. Carrard, lui, qui connaît mieux que quiconque les rouages administratifs de l'école, a secondé M. Stucky pour tous les problèmes d'organisation.

Nous sommes heureux que, grâce à la valeur et à la compétence de ces trois personnes, nous ayons pu faire bénéficier l'UNESCO des services de M. Zeissig et que lui-même, faisant déjà le sacrifice d'abandonner sa famille durant de longs mois, ait pu quitter sa tâche, non pas d'un cœur léger, mais sans trop de soucis pour la maison dont la bonne marche lui tient à cœur.

Nos remerciements s'adressent aussi à vous, Mesdames et Messieurs les membres du corps enseignant, dont le travail s'est poursuivi selon le même rythme que les années précédentes. C'est dire que vos classes sont toujours aussi nombreuses (l'Ecole compte 458 élèves) avec les dédoublements et heures supplémentaires inévitables exigeant de vous des efforts et une persévérance dans le dévouement auquel nous rendons hommage.

Mesdemoiselles et Messieurs les brevetés de 1959,

Je pense que la première chose à faire est de vous souhaiter de bonnes vacances ; comme vos maîtres, vous les avez bien méritées. La seconde est sans doute de vous féliciter d'avoir mené à bien des études de culture générale et professionnelles qui vous ouvrent la carrière que vous avez choisie. Je le fais en vous souhaitant d'y trouver à la fois le contentement de l'esprit et du cœur.

Vos maîtres vous ont préparés à votre métier et orientés sur la valeur de votre mission ; vos maîtres encore (vous pouvez toujours avoir recours à eux), les inspecteurs, les commissions scolaires seront là pour vous aider et partager vos soucis.

Permettez-moi, en ce jour de joie générale, de vous demander, une fois à la tête de votre classe, de penser à nos soucis, qui sont ceux de l'école vaudoise dans son ensemble.

Vous savez — ou vous ne savez pas — que la pénurie d'instituteurs a fait couler beaucoup d'encre. Elle s'atténue, année après année, grâce à l'Ecole normale, et votre volée contribuera pour sa part à diminuer l'écart entre le nombre de nos classes (dont certaines sont encore tenues par des retraités ou des candidats instituteurs) et celui des brevetés en titre et en âge légal d'activité. D'ici un ou deux ans, vraisemblablement, la situation sera normale. Comme nous l'avons dit à maintes reprises, il faut faire preuve de patience, et admettre avec nous qu'il vaut mieux combler, chaque année, une trentaine de vides par des maîtres dûment formés, donc présumés qualifiés, que de mettre à la tête de

SOMMAIRE

Partie corporative : Vaud : *Ecole normale - Cérémonie des brevets 24 mars 1959. — Après les examens. — Section Echallens - Gymnastique. — Avis aux présidents de sections. — AVMG : Cours - Démonstration de course d'orientation. — Nécrologie : † M. Alfred Pitton, directeur des Ecoles primaires d'Yverdon. — Postes au concours.* — **Genève :** *Tournoi scolaire de football. — L'exposition : notre école enfantine.* — **Neuchâtel :** *Comité central. — Félicitations. — Erratum. — Remboursement de frais. — Retraites. — Nécrologie : † M. Fritz Eckert.* — **Divers :** *Pendant les vacances... — Echange d'appartement. — Assemblée générale de la Société suisse d'espéranto. — Macmillan n'a pas eu besoin d'un interprète. — Communiqué. — Le boulier.*

Partie pédagogique : L. Besse-Jaccard : *Réflexions sur l'école moderne.* — **D.C. :** *Le métier. — Informations UNESCO. — Débuts de carrière.* — **M. Kistler :** *Disques agréés par la commission des moyens d'enseignement auditifs.* — **F. Rostan:** *7e prix littéraire de l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse.* — **P. Bnt. :** *« Mes chants et mon pipeau ».* — **H. Moser :** *Poèmes d'enfants.*

toutes nos classes des maîtres au bénéfice d'un brevet au rabais ou d'une préparation insuffisante ; par équité vis-à-vis de ceux et celles qui ont satisfait par leur travail aux exigences de l'école, mais surtout pour ne pas favoriser des carrières ratées dont pâtiraient et le maître et les enfants qui lui seraient confiés.

Or, la statistique est une chose, la réalité en est une autre et force nous est bien de constater que les bienfaits de cette amélioration progressive de nos effectifs est très inégalement ressentie. Vous êtes bien d'accord que si vous êtes cloués dans votre lit depuis deux mois par une maladie quelconque, la nouvelle que cette maladie affecte un pour cent de la population de plus en plus faible et qu'elle est en voie de disparaître vous apporte une assez maigre consolation ! Vous comprendrez donc que certaines localités soient médiocrement satisfaites par une amélioration générale dont elles attendent en vain un heureux effet.

Il est des classes de montagne, de campagne, et dans les hameaux isolés, qui en dix ans ont vu passer sept, huit et dix maîtres, et pour la plupart des remplaçants, diversement qualifiés, dont pouvait disposer le Département ; et il est des postes mis au concours plusieurs fois sans avoir suscité la moindre candidature !

A cet état de choses on peut donner plusieurs explications : l'attrait de la grande ville, ou la petite, et ses agréments ; les suppléments de salaire servis par certaines communes ; la nécessité de se rapprocher des centres d'éducation, encore que cet argument ne vaille que lorsque les enfants sont en âge de fréquenter les écoles secondaires ou supérieures. Une motion a porté ce problème devant le Grand Conseil, le Conseil d'Etat a présenté un rapport, une commission en a adopté certaines propositions et formulé d'autres.

Deux décisions ont été prises, d'ordre financier : celles de verser au corps enseignant de certaines localités défavorisées une indemnité annuelle allant de Fr. 120.— à Fr. 1200.— selon la distance à un centre d'éducation secondaire ou professionnel et au chef-lieu du canton et selon que la classe comporte deux ou trois degrés, et de dispenser partiellement ou totalement du remboursement du prêt d'honneur de l'Ecole normale le titulaire d'un poste de montagne ou de campagne selon le nombre d'années passées à la tête de sa classe. En résultera-t-il une stabilité plus grande du personnel enseignant ? Je n'en suis pas absolument sûr, mais il vaut la peine de faire un essai. Pour ma part, j'y vois moins le moyen de freiner un départ que celui de récompenser des maîtres et maîtresses pour leur fidélité méritoire à leur hameau ou leur village.

Ces mesures ont paru insuffisantes, et il a fallu hélas ! en prendre d'autres, moins agréables : il est maintenant précisé que les trois ans de temps de service à passer selon la loi dans une commune doivent correspondre à trois ans effectifs, soit 120 semaines d'école tenues ; de plus, les nouveaux brevetés seront une année à disposition du Département avant de pouvoir postuler un poste quelconque.

Je dis hélas ! car c'est toujours avec regrets que nous prenons une mesure ayant pour effet de diminuer une liberté ou créer une obligation. Mais les faits sont là : par une interprétation abusive de la loi, des instituteurs quittent une commune après trois ans au cours desquels ils ont dû être remplacés pendant des mois, parfois plus d'une année, avec les frais que cela comporte, et certains postes ne peuvent être repourvus faute de postulants.

J'en suis navré et aussi un peu humilié, ayant fait partie de ce corps des éducateurs dont chaque membre, à quelque degré qu'il enseigne, détient une part de responsabilité dans l'instruction et l'éducation, donc la destinée de ses élèves ; humilié pour cette profession où le métier et ses avantages devraient passer bien après la vocation de se consacrer à la jeunesse. Vouloir enseigner, c'est vouloir servir, et non se servir ; c'est désirer être non là où le métier sera le plus facile, mais où le service est le plus attendu, et le plus nécessaire. Face à ceux qui se plaignent de n'avoir pas des élèves très doués ou très studieux, je donne en exemple les quelques-uns d'entre vous qui se voueront aux classes de développement, s'attaquant aux difficultés les plus grandes certes, mais aussi s'attachant les affections les plus reconnaissantes pour avoir tiré d'êtres peu doués plus que ce qu'eux-mêmes pouvaient espérer pouvoir donner. Ce ne sont pas les élèves des villes, priviligiés déjà par la variété du spectacle de chaque jour, l'organisation scolaire et ses multiples œuvres, qui ont le plus besoin de vous. Ce sont les enfants de nos villages et hameaux, où l'école est le seul milieu capable de les instruire, de les distraire, de les développer. S'il est un lieu où le maître mérite pleinement son nom, c'est bien dans la classe à trois degrés, car un homme y peut vraiment, suivant l'enfant durant plusieurs années, donner l'empreinte de sa personnalité en formant celle de ses élèves.

Parce que vos prédécesseurs ne l'ont pas compris, nous, responsables de la bataille pour l'éducation, nous serons obligés de vous mettre dans les endroits les plus menacés, pour colmater des brèches trop longtemps restées ouvertes. Je souhaite que vous y teniez votre place en vaillants soldats d'une noble cause. Cette expérience vous sera utile. Et si, en dépit ou peut-être à cause de l'isolement où vous vivez, vous vous prenez d'affection pour le petit monde où le tirage au sort vous aura placé et demandez à y rester encore un an ou deux, vous aurez donné à vos aînés le plus magnifique des exemples et revalorisé aux yeux de tous une profession qui mérite de l'être.

Ne vous imaginez surtout pas que la « matière première » sur laquelle vous devrez travailler soit d'une qualité inférieure, loin de là. Le premier et la première de votre volée ne seraient certainement pas là s'ils avaient passé leur enfance dans une de ces classes où défilent des remplaçants au rythme de deux par an. Tenez, une étude a été faite, par un esprit curieux du pourquoi des choses, sur deux petites localités, l'une de notre canton, l'autre d'un canton voisin, d'où étaient sorties un nombre exceptionnel de personnalités marquantes de la science, de la magistrature, de l'armée et d'autres domaines. Rien dans leur situation géographique, économique ou sociale ne pouvait justifier cette floraison exceptionnelle, dont l'explication, toutes enquêtes terminées, se réduisait à ceci : l'influence de quelques régents, maîtres excellents attachés à la commune autant qu'à leurs élèves, exercée durant un tiers de siècle sur des enfants devenus, dans toute l'acception du terme, des hommes.

Vous touchez là un élément de votre mission trop souvent ignoré.

A l'heure actuelle, un problème nous préoccupe, ou mieux nous occupe depuis des mois et des mois, celui de l'équipement intellectuel de notre pays. Vous en avez entendu parler. Nous avons besoin de maîtres, de professeurs de langues et de mathématiques, d'ingénieurs, de techniciens, de physiciens et de chimistes, de chercheurs scientifiques, d'économistes, d'employés de tous grades. A ce propos, on a proposé de faciliter l'accès aux études supérieures, à juste titre, car il est vrai que des obstacles financiers, de milieu familial, de distance peuvent et devront être supprimés à des jeu-

nes gens ou jeunes filles incontestablement capables de faire des études moyennes ou universitaires. Mais le problème ne consiste pas seulement à aplanir la route devant ceux qui se présentent, il demande pour être résolu d'y diriger ceux qui n'y sont pas et devraient y être en raison de leurs aptitudes exceptionnelles. Là, votre rôle peut être déterminant.

Une classe primaire d'élèves de sept à dix ans contient de tout, si vous me permettez cette expression : des enfants à l'intelligence vive et superficielle, des studieux lents, mais persévérants, d'autres peu scolaires, mais adroits de leurs mains, et plusieurs dont les points faibles cachent provisoirement le point fort, ce point fort *qui existe presque toujours,* qu'il s'agit de déceler et de développer.

J'en parle par expérience, et non en idéaliste. Si j'ai eu affaire à des étudiants considérés théoriquement (c'est d'ailleurs en bonne partie vrai) comme une catégorie d'êtres intellectuellement intelligents, je me suis aussi occupé durant dix ans de pauvres handicapés réputés incapables d'un apprentissage quelconque. Eh bien !, si dans plus de 60 % de ces cas jugés désespérés on peut former le jeune homme à une activité suffisante pour lui permettre de gagner sa vie, en cultivant *la* qualité où il égalera et parfois dépassera l'individu normal, à plus forte raison pourrez-vous obtenir dans vos classes des résultats satisfaisants sur une masse dont les éléments ont des possibilités diverses, mais infiniment supérieures.

Votre tâche est de former des hommes d'élite, dans tous les domaines. Si vous travaillez et faites travailler avec patience et conscience le français, langue maternelle et véhicule de toute pensée, et l'arithmétique, élément indispensable autant que complémentaire, si vous exercez le jugement et poussez l'élève là où il semble le mieux réussir, il puisera dans sa réussite une confiance en lui-même qui fera de lui, plus tard, un apprenti heureux et qui sait, un ébéniste, un pâtissier, un agriculteur ou un mécanicien exceptionnel. Mais n'oubliez pas non plus l'élite intellectuelle, que nous devons puiser dans tous les milieux et toutes les régions du pays, c'est-à-dire des jeunes gens et jeunes filles capables d'entreprendre et de suivre jusqu'au bout des études secondaires ou universitaires demandant beaucoup de travail et de persévérance. Votre enseignement est nécessairement collectif, mais doit devenir individuel à la fois pour les moins capables, ceux qui ont de la peine, et pour les plus doués. Ceux-là, ne les oubliez pas, sous le prétexte qu'ils vont tout seuls ; excitez leur goût pour l'étude, faites-leur préparer des sujets qu'ils seront heureux de présenter à la classe ; sans déborder du programme et empiéter sur les années suivantes, incitez-les au travail personnel (lectures, collections intelligentes, étude d'un phénomène physique ou naturel) et, dans un travail d'équipe, entraînez-les à ne pas se glorifier de leurs avantages, mais à les mettre au service des autres.

Nous n'avons plus besoin de manœuvres, la machine est là, qui les remplace avantageusement. Nous avons besoin de bras, mais de bras intelligents. En plus grand nombre encore, nous aurons besoin de cerveaux. La montée en flèche, disons pour être moderne en fusée, de certaines nations le prouve, et nous dit que nous ne devons pas rester en arrière. Il vous appartient à vous, instituteurs et institutrices, de nous aider à trouver, puis à former les hommes et les femmes de ce canton qui permettront à la Suisse de garder sa place et son rôle dans le monde. Il est banal de dire à des jeunes : « Vous êtes l'avenir du pays ! ». On vous l'a dit plusieurs fois, sans doute, depuis l'école enfantine. A vous, éducateurs, dont la responsabilité est infiniment plus grande, je puis le dire, l'avenir, avec ce que ce mot comporte d'incertitude et d'espoir, l'avenir du pays est en bonne partie entre vos mains.

Après les examens

La restriction des difficultés de l'examen d'orthographe en 1re et 2e années a été fort appréciée par les maîtres de classes à trois degrés. Nous sommes certains que cette initiative du Département ne restera pas sans lendemain. Bravo !

Section Echallens - Gymnastique

Reprise des leçons mardi 14 avril, à 16 h., grande salle du château, à Echallens.

Avis aux présidents de sections

Notre ancien fournisseur ayant cessé toute activité commerciale, les **palmes mortuaires** sont fournies maintenant par la maison F. et M. Roth, fleurs, Montbenon 8, Lausanne, tél. 23 46 03. Nous serions reconnaissants aux présidents de passer leurs commandes assez tôt pour éviter les ports par exprès.

Le comité.

ASSOCIATION VAUDOISE
DES MAITRES DE GYMNASTIQUE

Cours - Démonstration de course d'orientation

L'AVMG, en collaboration avec le groupement vaudois de course d'orientation, organise le samedi 25 avril prochain un cours consacré à cette activité.

Il aura lieu au Chalet-à-Gobet, dès 14 h. 45 (tram Jorat, dép. Lausanne 14 h. 10). Les questions pratiques et théoriques (études de la pose des postes, marquage des pistes, appréciation du terrain, etc.) pour organiser une course d'orientation seront traitées (aussi par film).

Un exercice par groupes sur le terrain suivra, et le cours se terminera par une démonstration filmée sur la manière d'organiser une course d'orientation avec une classe d'élèves et un seul organisateur.

Inscription jusqu'au mardi 21 avril auprès de H. Moreillon, rue de l'Union 9, à Vevey.

Les membres de l'AVMG bénéficieront du remboursement de leurs frais de déplacement.

En cas de temps très incertain, tél. au No 11 le samedi 25 avril, dès 12 h. 30, pour savoir si le cours a lieu.

NÉCROLOGIE

Monsieur Alfred Pitton, directeur des Ecoles primaires d'Yverdon

Victime en décembre dernier d'un malencontreux accident de vélo, M. Pitton était alité depuis deux mois, mais son état de santé s'était à tel point amélioré ces derniers temps que personne ne songeait à une fin si subite. Son brusque départ en fut d'autant plus douloureusement ressenti non seulement par le corps enseignant yverdonnois, par par la cité tout entière qui perd en M. Pitton un de ses plus éminents serviteurs.

C'est en 1919 que M. Pitton obtint son brevet d'instituteur. Il fit aussitôt un remplacement à Pomy, puis fut nommé à Pailly où il resta jusqu'en 1923. Il enseigna ensuite durant neuf ans à Pomy et obtint en 1932

son brevet de maître primaire supérieure. C'est à ce titre qu'il enseigna au Pont de 1932 à 1934. Le 11 septembre de cette dernière année, il entrait en fonction à Yverdon où, moins d'une année après, soit le 26 août 1935, la Municipalité lui confiait la direction des écoles primaires.

Les quelques semaines qui se sont écoulées depuis le décès de M. Pitton ont permis à chacun de mieux mesurer l'ampleur de la perte et de mieux apprécier la somme de dévouement et de conscience qu'il apporta à l'accomplissement de sa lourde tâche. En vingt-quatre ans de direction, il avait acquis une solide expérience d'administrateur d'écoles, mais surtout une profonde connaissance de la jeunesse scolaire. Bien que responsable de la marche de plus de 60 classes, il était parvenu à garder le contact avec chacun des écoliers dont il connaissait non seulement le nom, mais aussi les aptitudes et le caractère. Les parents trouvaient ainsi en lui un conseiller de valeur dont les avis mûrement réfléchis orientèrent mainte destinée.

Le souci constant de perfection dans le détail que M. Pitton mit dans son travail ne lui fit cependant jamais perdre de vue les grandes tâches qu'un directeur d'écoles se doit de susciter ou de résoudre. Après un quart de siècle de direction, loin de sombrer dans la routine, il savait et osait encore apporter à nos écoles les réformes qui feraient d'elles un instrument toujours plus perfectionné de préparation à la vie. C'est ainsi que M. Pitton s'employa avec enthousiasme et persévérance au développement de l'orientation professionnelle et des classes de travaux manuels ; récemment encore, il prêta son précieux concours à la création des sections yverdonnoises de l'Université populaire et de l'Ecole des parents.

M. Pitton fut un directeur autoritaire, mais le corps enseignant était le premier à bénéficier de ses exigences de minutie et de ponctualité. La parfaite organisation des classes, le soin qu'il mettait à régler chaque détail permettaient aux maîtres de se consacrer en toute sérénité à leur tâche d'éducateurs, libérés qu'ils étaient de nombreux soucis matériels.

M. Pitton faisait face à un labeur accablant ; mais il le faisait avec calme et modestie, et lorsque nous frappions à la porte de son bureau, jamais il ne nous laissa entendre qu'il était pressé et que nous l'importunions peut-être. Si, par désir de nous tenir à l'écart des désaccords qui opposaient parfois les parents et le corps enseignant, il ne nous informait pas toujours des réclamations qui lui parvenaient, nous savions cependant trouver en lui le plus compréhensif et le plus persuasif des défenseurs.

Appelé très jeune à la direction des écoles, M. Pitton n'a pas joué un rôle en vue au sein de la SPV, mais par l'intérêt qu'il a toujours manifesté à l'égard des requêtes qui lui étaient adressées par le corps enseignant, il a toutefois grandement mérité la reconnaissance de notre association. E. S.

Postes au concours

18 avril 1959 :

Denezy : maîtresse de travaux à l'aiguille (6 h.).
Lutry : maîtresse ménagère.

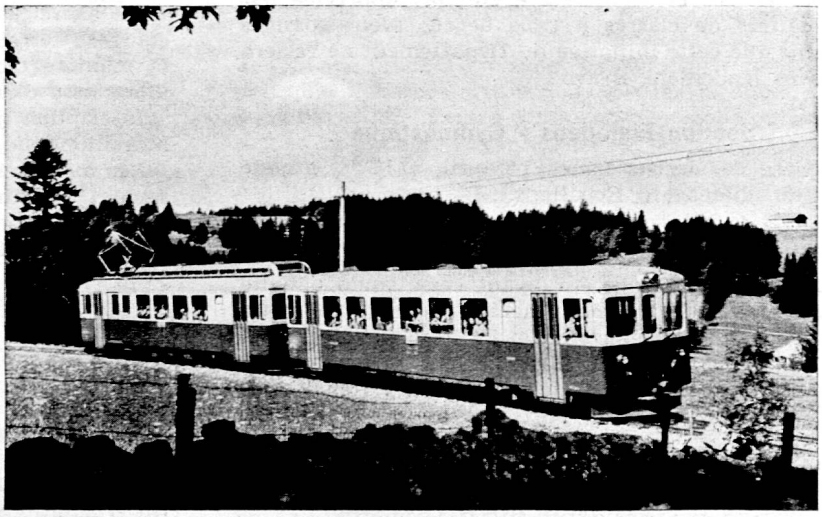
Une course scolaire avec LES CHEMINS DE FER DU JURA constitue un gage de réussite certain !

Lignes de chemin de fer :
Tavannes - Le Noirmont
Glovelier - Saignelégier - La Chaux-de-Fonds

Lignes d'autobus :
Glovelier - St-Brais - Saignelégier
Glovelier - Saulcy - Lajoux
Tramelan - Mt-Crosin - St-Imier

Au coeur des **Franches-Montagnes** *vous trouverez :*

- des possibilités touristiques innombrables
- d'excellents buts de promenade
- le charme d'une contrée originale



Pour agrémenter les courses scolaires, nos autocars modernes sont à votre disposition.

Devis intéressants sans engagement ; sur demande, envois de prospectus.

S'adresser aux Chemins de fer du Jura à Tavannes, tél. (032) 9 27 45.

GENÈVE

Tournoi scolaire de football

Rappelons tout d'abord les dates de ce tournoi : 14, 21 (28) mai et 4 (11) juin.

La séance d'organisation habituelle aura lieu le vendredi 24 avril à 17 heures à la buvette de la salle communale des Eaux-Vives. Il s'agit d'une séance importante, à laquelle chaque équipe doit être représentée par le maître ou par le capitaine.

4 mai : réunion des arbitres.

9-10 mai : cours à Macolin (inscriptions auprès de notre collègue Voïtchovsky).

Voir également « La Tribune de Genève » du mercredi, à partir du 8 avril. J. E.

L'exposition : Notre école enfantine

Un article à ce sujet arrive un peu tard, mais les circonstances n'ont pas permis qu'il parût plus tôt. D'autre part, que dire de cette exposition, aujourd'hui que tout est fini, et que tout a été dit, ou presque ?

Une chose en tout cas : nos vives félicitations à toutes celles et tous ceux qui ont travaillé à sa réalisation, et qui sont parvenus à un résultat remarquable avec des moyens financiers limités. Je ne citerai aucun nom de peur d'en oublier.

Il faut louer le goût sûr avec lequel tout était assemblé et disposé, dans un juste équilibre de formes et de couleurs ; applaudir à l'idée d'une rétrospective si joliment réalisée et offrant du même coup l'occasion de faire le point concernant certaines comparaisons tendancieuses entre la vieille école et l'école moderne ; s'incliner devant la conscience avec laquelle on s'est efforcé de présenter de l'école enfantine un tableau complet de son activité ; admirer le souci de rendre l'exposition dans son ensemble aussi concrète et aussi vivante que possible.

Mais n'oublions pas, en marge de l'exposition proprement dite, les chants, rondes et récitations des petits, productions toujours fraîches et goûtées par le public. Et surtout, et c'est à mon avis une partie essentielle de cette manifestation, les leçons données par nos collègues, qui ont droit, comme celles qui ont préparé les productions, à la reconnaissance de tous. Il n'était certes pas très agréable, ni très délassant, de donner des leçons devant un public inconnu, nombreux et plus ou moins critique. Et pourtant, c'était la seule manière de rendre vivants et vrais certains aspects de l'école. Je pense en particulier à certaines leçons de lecture ou de calcul, certainement fort bien conçues, rédigées et copiées, mais qui demeuraient néanmoins relativement froides et anonymes. Rien, sinon la leçon elle-même, ne peut remplacer la « présence » de la maîtresse, sa manière de rectifier l'erreur de Maurice, l'encouragement donné à Monique, l'inattention de Pierre ou le sourire triomphant des élèves qui ont compris !

Non, rien, jamais rien ne pourra servir d'intermédiaire à la vie d'une classe, cette vie qui à un certain point de vue est l'essentiel de notre profession.

Un nombreux public a répondu à l'appel qui lui avait été lancé. C'est réjouissant et encourageant. Assurément, des parents mieux informés seront aussi mieux disposés à l'égard de l'école, et la collaboration tant souhaitée et si nécessaire entre parents et maîtres deviendra une réalité générale, pour le plus grand bien des enfants.

M. Jotterand, directeur de l'Enseignement primaire, a vu juste en prenant cette initiative. Dans une année ou deux (deux seraient préférables), ce sera le tour de l'école primaire. Bonne chance donc aux 2e, 3e et 4e années ! J. E.

NEUCHATEL

Comité central

Une séance était encore nécessaire avant Pâques. Elle eut lieu le 26 mars. Etait présent, en plus des membres du CC, M. Paul von Allmen, président du comité du Centenaire, qui désirait nous faire part de certains vœux et de l'état actuel des travaux de son comité. Le CC décide d'en appeler aux comités de section, voire aux sections elles-mêmes, pour se prononcer sur une proposition de collaboration avec l'UPN pour la célébration du centenaire. On commence à s'occuper du montage d'un film sur l'école neuchâteloise qui sera projeté à l'occasion de ces fêtes. Les frais seront considérables et un appel à la générosité des commissions scolaires et de quelques mécènes a été fait. Nous verrons si le projet peut tenir. Il s'agirait d'un film sonore, en noir et blanc, d'une durée de trois quarts d'heure.

Le personnel auxiliaire, bien qu'il soit astreint aux mêmes cotisations que nous, ne peut bénéficier des mêmes prestations qui sont limitées pour lui à vingt-quatre jours de remplacement. C'est une injustice à laquelle il faudra remédier. Jusqu'ici, heureusement, aucune maladie n'a dépassé cette durée. Si la Caisse d'entraide devait intervenir en faveur de cette catégorie de membres, il y aurait lieu d'examiner chaque cas pour lui-même en considérant la situation de l'intéressé. Un accouchement est exclu de toute prestation, selon décision du CC. Notons que le personnel auxiliaire n'est plus engagé dorénavant que pour six mois.

La réforme de l'enseignement réclame l'étude de la revision des programmes d'arithmétique et de français. Les sections seront informées et consultées incessamment.

Enfin, le caissier demande notre approbation pour le placement de 14 000 fr. en titres. W. G.

Félicitations

M. Claude Rudolf, instituteur à Rochefort, a été nommé directeur des maisons d'éducation de Malvilliers et d'observation du Vanel. Nous l'en complimentons cordialement. Ce choix d'un maître apprécié et compétent qui sera secondé, nous le savons, par une épouse de valeur, est certes très heureux. Bon courage à notre collègue et nos meilleurs vœux l'accompagnent dans la lourde et noble tâche qui l'attend !

W. G.

Erratum

Numéro du 21 mars : compte rendu de la « Trisannuelle » (faute d'impression) : lire « une **admirable** conférence » et non « une aimable conférence ».

Remboursement de frais

Les collègues qui n'ont pas eu leurs frais de déplacement remboursés pour l'assemblée « trisannuelle » à Dombresson peuvent les déduire de leur prochaine cotisation, selon information du caissier. W. G.

Retraites

Trois membres de la SPN quittent l'école chaudefonnière en cette fin d'année ; trois personnes encore en pleine vigueur auxquelles seule la loi inexorable était autorisée à dire : « Arrêtez ! »

C'est d'abord **M. Paul Perrelet,** directeur, qui, après avoir passé par les enseignements primaire et secondaire, se vit confier la conduite des écoles de la grande cité montagnarde. M. Perrelet voua, avec un rare talent, une bonne partie de sa carrière aux travaux manuels et à l'école active. Ingénieux et habile, il sut donner un essor remarquable à cette discipline. Aussi fut-il rapidement repéré pour la direction de nombreux cours normaux de la STMRF dont les élèves tirèrent un énorme profit. On le chargea même, à l'occasion, de leur organisation générale. Ce sont ses qualités éminentes d'administrateur, d'énergie et de cordialité aussi qui en firent un directeur d'école hautement estimé et dont le départ laisse d'unanimes regrets.

***

Mlle Jeanne Zimmermann a consacré sa vie aux petits, avec tout son cœur et un sens pédagogique parfait. C'est un de ses mérites particuliers d'être restée à l'école enfantine alors que sa culture et sa distinction l'auraient toute désignée pour un enseignement supérieur. Mais on sait que l'instruction des petits réclame encore plus de métier, plus de compréhension et de psychologie. Et notre vocation ne compte-t-elle pas premièrement par le don de soi ? La forte spiritualité de notre collègue et sa personnalité morale lui ont permis de le prouver avec évidence. Au reste, l'autorité scolaire l'avait bien constaté en lui remettant pendant de longues années la préparation pratique des candidates à l'enseignement élémentaire.

***

M. Marcel Weber, enfin. Ce collègue, extrêmement sociable, fit ses premières armes en Russie d'où il revint après la guerre de 14-18. Il fut nommé à Boveresse et, quelques années après, on l'appela à La Chaux-de-Fonds. Son don d'élocution, son humour et son amabilité le rendaient dès l'abord sympathique à chacun, écoliers et collègues. On goûtait fort sa compagnie et ses élèves lui étaient très attachés. Les autorités eurent la main heureuse en le plaçant à la tête d'une classe de 9e filles qu'il fit bénéficier de ses vastes connaissances et de ses dons pédagogiques.

A tous trois, nous adressons nos chaleureuses félicitations d'avoir accompli leur tâche d'éducateurs de façon si louable. Nous leur souhaitons une bienfaisante retraite. W. G.

Nécrologie

C'est un artiste, un vieillard de 82 ans, à la barbe patriarcale, qui vient de nous quitter le 14 mars dernier : M. Fritz Eckert, professeur de dessin.

Notre collègue fut d'abord maître de gravure à l'Ecole d'art du Locle jusqu'à la suppression de cette section du technicum, soit pendant douze ans. Grâce à une coïncidence, la démission de M. L. Jacot-Guillarmod, M. Eckert put être chargé aussitôt de l'enseignement du dessin, plus important dans notre région industrielle qu'ailleurs, aux écoles primaires et secondaires. Il occupa ce poste durant vingt-trois ans.

Cet homme aimable et distingué, au langage aisé, enseignait d'une façon très personnelle, selon des procédés originaux, comme on doit l'attendre d'un artiste. Ses œuvres, abondantes, bijoux, toiles, pastels surtout, étaient extrêmement soignées, toutes marquées de la minutie de l'ancien graveur. Cet amour de la perfection, du fini, le caractérisait.

Par ailleurs, il avait d'autres titres à notre estime : sa droiture, son honnêteté, sa courtoisie aussi. Ses qualités procédaient d'une foi solide dont il ne craignait pas de témoigner à l'occasion.

Notre collègue se rattacha à la SPV dès son entrée dans l'enseignement. Il fut pendant plusieurs années le consciencieux secrétaire du comité et fit au corps enseignant un cours très apprécié sur la didactique du dessin dont nombre de maîtres suivirent longtemps les principes. Il reçut, au moment de la retraite, le titre de membre honoraire de la section du Locle.

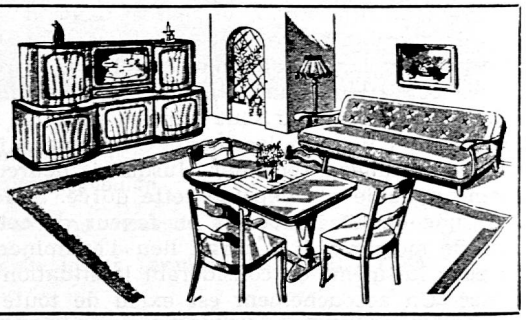
Les épreuves ne lui furent pas épargnées, et celle dont il souffrit le plus fut une cécité presque complète qui affligea les dernières années de sa vie. On imagine un peu ce que fut cette privation pour un homme dont toute l'existence s'était passée dans l'observation et l'admiration de la nature.

A la cérémonie funèbre, un peintre et ancien collègue, M. Ch.-B. Jeanneret, rendit un chaleureux hommage, au nom de la Société des Beaux-Arts, à son président d'honneur disparu.

Un artiste a le privilège de laisser après lui le souvenir concret de ses œuvres. Mais avec cela, M. Eckert a donné un exemple de probité et de dévouement que nous nous plaisons à évoquer avec respect et reconnaissance. W. G.

LES VOYAGES A. LOUIS
Nyon - Téléphone 9 51 49
Nos voyages organisés
Projets et devis sans engagement
Conditions spéciales pour sociétés, écoles, pensionnats, etc.
▶ AGENCE A LAUSANNE : 6, RUE NEUVE — TÉL. 23 10 77

MEUBLES HEIDER
MAÎTRE ÉBÉNISTE S.A
MAISON FONDÉE EN 1860
99 ANS D'EXPÉRIENCE
100 % SUISSE
BEL-AIR MÉTROPOLE
LAUSANNE
HEIDER VEND chaque jour DES MEUBLES pour toujours
Choix immense toujours bon et bon marché



DIVERS

Pendant les vacances...

Institutrice retraitée habitant Sanary-sur-Mer (Var) échangerait pendant le mois de juillet son appartement de 4 pièces contre celui d'un ou d'une collègue résidant à proximité du lac Léman. S'adresser à Eric Pierrehumbert, Cointrin, tél. 33 01 94.

Echange d'appartement

demandé pour 4 personnes, mois d'août, Nord-Wurtemberg, Allemagne.

Offres à Eric Muller, inst., **Cremières-sur-Chexbres,** qui renseignera et transmettra.

Assemblée générale de la Société suisse d'espéranto

La Société suisse d'espéranto a tenu son assemblée générale à Bienne les 14 et 15 mars. L'imposante réunion fut placée sous le signe de la commémoration du centième anniversaire de la naissance du docteur Louis Zamenhof, créateur et inspirateur de la langue internationale. Samedi, M. le Dr Edmond Privat, professeur à l'Université de Neuchâtel, brossa de façon magistrale le tableau de la vie émouvante du génial et célèbre maître que fut Zamenhof, tandis que M. Hans Jakob, directeur du Bureau de Genève de l'Association universelle d'espéranto, évoqua, en parfaite connaissance de cause, l'ère des débuts du mouvement espérantiste international. Dans la grande salle de l'hôtel de ville eut lieu, le dimanche matin, une manifestation publique à laquelle étaient également conviés les membres des sections biennoises de l'Union européenne et de la Société pour les Nations Unies. En langue française, M. le professeur Privat réfuta, avec sa verve et sa bonhomie coutumière, les nombreux préjugés qu'on rencontre encore à l'égard de l'espéranto. En langue allemande, M. Albert Lienhard, de Mulhouse, président de la Ligue française pour l'UNESCO, démontra, à l'aide d'exemples pratiques, avec quelle précision peuvent être reproduits en espéranto les textes originaux des langues nationales. Au cours de l'assemblée statutaire, qui eut lieu l'après-midi, Mlle L. Schaerer, de Langenthal, fut confirmée dans ses fonctions de présidente centrale. Mme H. Fischer, de Berne, et M. H. Grossmann, de Selzach (Soleure), furent nommés nouveaux membres du comité central. M. le docteur Arthur Baur, rédacteur de journal à Berne et speaker des émissions espérantistes à la station radiophonique aux ondes courtes de Schwarzenburg, fut nommé membre honoraire en vertu de ses grands mérites pour la propagation de l'espéranto.

Macmillan n'a pas eu besoin d'un interprète

Lorsque le premier ministre Macmillan conféra, à Paris, avec son collègue français Debré et le président de Gaulle, le très sérieux journal « Le Monde » releva le fait que Macmillan, grâce à ses bonnes connaissances en la langue française, pouvait se passer d'un interprète et économiser ainsi un temps précieux. N'est-il pas symptomatique que la courte rencontre sans interprète de deux hommes d'Etat de langues différentes provoque pour ainsi dire une sensation, tandis que la presse mondiale ne prend pas ou à peine note du fait merveilleux que lors des congrès espérantistes des milliers de gens modestes de multiples nations arrivent, grâce à la langue auxiliaire espéranto, à se faire comprendre directement et sans peine ?

LE BOULIER

Grâce à l'heureuse initiative de nos inspectrices, les bouliers des classes enfantines ont été repeints, pour la grande joie de nos petits.

Ces bouliers, nous le savons, ont été créés par Mesdemoiselles Audemars et Lafendel, ainsi que tous les jeux de la collection Discat, fabriqués à Genève par la Maison A.S.E.N.

De nombreuses écoles suisses et étrangères utilisent ce matériel auto-éducatif remarquable ; mais sait-on que l'Ecole normale d'Athènes et l'Ecole normale de Saïgon forment les jeunes institutrices grecques et vietnamiennes à l'emploi de ces jeux ?

N'est-il pas émouvant de penser que le boulier genevois est aussi familier à un petit élève de la classe de Madame Lê Thi Maô qu'à un enfant de chez nous ?

N'est-il pas beau de penser qu'un écolier de la classe de Madame Panayotopoulou découvre le nombre par les mêmes tâtonnements, par la même recherche qu'un écolier genevois ?

Il nous a paru nécessaire de faire connaître le rayonnement de ce matériel, alors que l'expostion « Notre école enfantine » vient de rendre un vibrant hommage à la grande œuvre éducatrice de Mesdemoiselles Audemars et Lafendel. G. D.

A VENDRE très avantageusement
Un excellent
PROJECTEUR CINÉMATOGRAPHIQUE
sonore, 16 mm, à l'état de neuf avec transformateur, écran et trépied.
Garantie.
S'adresser à l'Administration de l'Educateur, Place du Marché 7, Montreux.

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois.

Rabais sur les assurances accidents

Il n'est pas toujours facile

d'éveiller chez l'enfant, les talents qu'il recèle en puissance. Et c'est pourtant d'une importance capitale. L'avenir heureux d'un enfant dépend pour une grande part des impressions reçues à l'école. Dans des classes toujours plus nombreuses, il devient de plus en plus difficile à l'instituteur d'accorder à chaque élève l'attention indispensable au développement de sa personnalité.

BANDA aide à retrouver le contact personnel !

Demandez-nous notre prospectus scolaire. Vous y trouverez d'autres précisions intéressantes.

ERNST JOST AG

Zürich

Représentant pour la Suisse romande :

A. KOENIG, case postale 83

DELÉMONT 2 - Téléphone 066 / 2 21 67

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne Tél. 28 24 77

•

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes.

Bachots, Matu., Ecole polytechnique.

Enseignements par petites classes. Dir. M. Jomini.

« ASEN »

Au Service de l'Education Nouvelle

15, rue du Jura **GENÈVE** ✆ 022 33 79 24

MOBILIER SCOLAIRE

JEUX ÉDUCATIFS DECROLY ET DESCŒUDRES

Collection Discat, Audemars et Lafendel

Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténo-dactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans

Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue

recommande ses restaurants à

LAUSANNE

Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22

Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE

Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17

Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47

NEUCHATEL

Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

MORGES

Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY

Restaurant LE CARILLON, Rue du Rhône 1

Partie pédagogique

RÉFLEXIONS SUR L'ÉCOLE MODERNE

... Ma petite espérance est celle qui s'endort tous les soirs, dans un lit d'enfant, après avoir fait sa prière, et qui tous les matins se réveille et se lève et fait sa prière avec un regard nouveau.

Péguy : *Le Mystère des Saints Innocents.*

Souvent, avant de m'endormir, je pense à ce mot de ma petite fille de trois ans et demi :

« Je voudrais prendre le soleil dans mon lit, je voudrais dormir avec le soleil. »

Et moi, je me dis : je voudrais me réveiller avec le soleil en moi, avec un amour tout neuf, une espérance toute neuve.

Voici : je vais ouvrir la porte, et il y aura devant moi tous les visages que je connais, qui me tiraillent le cœur, qui me récompensent. Et je les verrai avec un esprit et un cœur nouveaux, comme si c'était la première fois, avec la préconnaissance, toutefois, de ce qu'ils sont.

Cette école sera belle et vraie :

Belle, de cet apport d'amour qui appelle l'amour et crée la joie,

de cet échange de regards contents d'être ensemble,

de cette joie d'une création artistique permise ou favorisée ou suscitée par le maître.

Belle aussi, de ce double effort : celui du maître qui cherche à transmettre, à ouvrir des voies, celui de l'enfant qui tente de recevoir, et de garder.

Belle, oui !

Mais vraie aussi, parce qu'il y aura, avec la joie, la peine des hommes : la mienne, c'est sûr, pour maintenir ou éveiller la curiosité et l'intérêt, pour faire saisir, le plus clairement, le plus aisément, le plus joliment possible, des choses parfois abstraites et difficiles, pour substituer à mon propre entendement, par le miracle de l'amour, les possibilités enfantines. Ma peine, pour sortir Jacques de son indifférence, de sa prostration. Ma peine pour gagner Pierre si rétif devant tout effort. Ma douleur pour changer ce regard de méfiance en un regard d'abandon...

Ma peine. Mais surtout la peine du gosse qui me regarde avec ses yeux grands ouverts et me crie sans mot dire : je voudrais comprendre. La peine du petit qui tend son esprit pour saisir et s'assimiler des choses rebutantes, parfois.

Et tout à coup, une des plus belles joies : cet éclair de lumière et de triomphe que je vois passer dans le regard de mon petit, quand enfin il a saisi.

Car peine et joie sont là toutes deux, qui se mêlent et se suscitent l'une l'autre, comme dans la vie qu'ils devront affronter, après l'école, qu'ils doivent déjà affronter, souvent, quand ils sont tout petits.

Ma classe ne pourra donc être un îlot tranquille, ouaté, séparé du monde, où ne règne que la joie.

Ce serait trop facile, trop artificiel, trop mensonger.

Je ne peux pas retirer à mes enfants l'expérience de l'effort et de son contenu, et de la joie issue de la peine, sans faillir à ma tâche qui est de les rendre heureux, c'est-à-dire aptes à vivre, équipés dans leur esprit de tout ce que j'aurai tenté de leur livrer de moi, équipés dans leur âme par toutes les joies et les difficultés que nous aurons ensemble connues et surmontées.

On parle souvent du bien de l'enfant. Mais quel est ce bien ?

Est-il possible de répondre à cette question une fois pour toutes par quelques postulats, alors que la vie est si mouvante, l'enfant si changeant et complexe, ces problèmes si vastes qu'ils donnent le vertige ?

Je voudrais chaque matin pouvoir repartir à neuf, ouverte à tout ce qui peut aider mes enfants, les « informer », suivant le mot de M. Louis Meylan.

Ouverte.

Pas seulement aujourd'hui ou demain, mais neuve chaque matin. Si je pouvais ne jamais croire que j'ai trouvé la Vérité ! Ne jamais être sûre de ma méthode ! Ne jamais me laisser atteindre de sclérose ! Mais garder un cœur assez vaste pour aimer les moins aimables, un esprit assez souple pour ne s'affilier à aucune doctrine, si séduisante soit-elle — qui deviendrait nocive d'être reçue comme définitive — garder un cœur et un esprit assez ensoleillés pour regarder, comme la petite espérance de Péguy, chaque matin, avec un regard nouveau.

Pour moi, c'est cela, l'école moderne : non le résultat d'un ensemble de méthodes et de techniques, mais le fruit d'une disposition de l'esprit et du cœur qui se refuse à la cristallisation, à la mort.

Lucette Besse-Jaccard
inst., Mur.

Le métier

L'enfant à l'école me fait souvent penser à l'un de ces bateaux de haute mer qui emporté vers l'intérieur par un raz-de-marée demeure affalé, immobile et ridicule aux coins d'un champ de raves.

Privé du large de la nature, cet enfant s'ensable peu à peu et le vent de la vie devient sans effet sur ses voiles. De ce trois-mâts, la société s'apprête à faire un poulailler.

16 ans. C'est fini. Il nous quitte après 10 000 heures de navigation commune sur le fleuve préalable, le canal (ou l'étang). Il franchit l'estuaire. Je lève la main vers sa barque qui décroît vers le ciel de la haute mer.

C'est difficile la haute mer, et puis il est seul. A-t-il le cuir tanné, le muscle fait, le souffle long, est-il prêt pour cette navigation ? Est-il dur d'écorce et tendre d'aubier ? A-t-il appris la liberté ? (C'est compliqué, la liberté, il y a pas mal d'adultes à vrai dire qui ne savent qu'en faire.) Ce gars-là... tu crois qu'il sera maître de sa pensée ou de lui-même, ce qui est pareil, maître de ses peurs, courageux, fraternel ? Crois-tu qu'il saura vivre seul, qu'il verra ruisseler sur lui méchanceté et malveillance sans colère pour se sécher l'instant d'après dans un grand rire, au soleil de la miséricorde.

Le bateau a disparu maintenant et je me revois sur le fleuve parlant à mes moussaillons immobiles, instruits, astiqués, brillants de participes passés, de noms, de dates, de décimales, qui savaient tout si ce n'est peut-être tenir la barre, faire le point, grimper dans les vergues, carguer une voile...

Tout vraiment, sauf l'essentiel.

Il faut dire qu'on nous a enseigné le Métier sur un bateau-lavoir, ancré sous les platanes. Qu'on nous a revêtus ensuite d'un bel uniforme et remis le commandement d'un cargo, alors même que nous savions tout au plus actionner le sifflet et manœuvrer la pompe à bras...

D. C.

Informations UNESCO

Les chantiers internationaux de volontaires en 1959

Les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent visiter un pays étranger en participant à une œuvre collective peuvent s'inscrire dans un des nombreux chantiers internationaux de volontaires organisés cette année dans 57 pays et territoires ; la liste vient en effet d'en être publiée par le Comité de coordination des Chantiers internationaux de volontaires. Ce document offre de nombreuses informations sur ces chantiers et les organisations responsables.

Plusieurs chantiers seront construits cette année en Afrique : 14 pays et territoires de ce continent recevront des jeunes volontaires désireux de prêter leur concours à des entreprises de construction (centre pour lépreux à Harrar, en Ethiopie, ou logements en Algérie) ou à des travaux de développement agricole et social en de nombreux pays ou territoires.

Comme chaque année, la liste du Comité de coordination offre un grand choix de chantiers en Europe, de même qu'en Asie et plus particulièrement en Inde et au Japon.

Les chantiers sont groupés par régions ; en règle générale, les frais de transport sont à la charge des participants, la nourriture et le logement leur étant fournis gratuitement au camp. Pour obtenir un exemplaire de cette liste, il suffit d'en adresser la demande au siège du Comité de coordination des Chantiers internationaux de volontaires, maison de l'Unesco, place de Fontenoy, Paris VIIe.

(UNESCO)

Philatélie éducative

La commission nationale monégasque pour l'Unesco et l'Union philatélique monégasque organisent pour tous les écoliers de 10 à 18 ans une exposition - concours sur le thème « Le timbre — trait d'union entre les peuples — instruit ».

DÉBUTS DE CARRIÈRE

Extrait d'un rapport d'une étudiante

... « Née en 1922 à... je suis restée enfant unique de parents déjà plus très jeunes mais très différents de mentalité. L'atmosphère facilement tendue à la maison pesait d'autant plus que je me sentais coupable. « Si je n'avais pas l'enfant je divorcerais ; mais je ne veux pas la priver de père » — remarque non destinée à mes oreilles, mais qui les avait atteintes quand même, comme tant de mots prononcés imprudemment par les parents et dont ils ne soupçonnent pas la portée.

J'aurais voulu avoir des frères et des sœurs, la vitalité et la chaleur de ma mère auraient suffi pour plusieurs et mon père aurait peut-être été tenté de sortir de son attitude égocentrique. Si encore j'avais été un garçon !

Le mot magique de ma petite enfance était « école ». Habitant vis-à-vis, je vis le comble du bonheur à l'idée de pouvoir appartenir à cette société qui y circulait. Elle m'a causé bien des déceptions. Tout d'abord on m'y refusa. Vive, grande, j'avais été jugée mûre pour l'école par les maîtresses du jardin d'enfants frœbelien que je fréquentais depuis l'âge de 3 ans. Seulement pour entrer à l'école au mois d'avril, il fallait avoir eu 6 ans au 31 mars ou, — subir un examen d'entrée vérifiant la maturité physique et mentale — au 30 juin. Malheureusement, je suis du début de juillet et malgré toutes les démarches de ma mère il n'avait même pas été possible de me faire accepter pour l'examen d'entrée.

J'attendais donc impatiemment en ennuyant ma mère qui ne savait que faire pour freiner ma curiosité, puisqu'il n'était pas désiré qu'on sache plus que de 1 à 10 au moment de l'entrée à l'école ! A ce moment-là je ne soupçonnais pas que cette année perdue serait décisive non seulement pour ma carrière scolaire mais peut-être pour ma vie.

Mon passage à l'école secondaire (après la 4e année primaire) était prévu quand ma mère mourut. Seule elle aurait pu assurer ma carrière scolaire.

Mon père, élevé à la campagne où les filles étaient toujours mariées par les parents à quelque gendre bienvenu, avait gardé la conception qu'une fille n'a pas besoin d'instruction et qu'il suffit qu'elle sache bien faire son ménage. Ma mère manquant au foyer, je n'avais donc qu'à finir l'école primaire au plus vite pour prendre ma place à la maison. Je me souviendrais toujours de ces innombrables discussions où je suppliais mon père de me permettre d'aller à l'école secondaire afin de pouvoir apprendre un métier de mon choix, lui proposant des solutions à des objections comme manque d'argent, etc., il restait inflexible ; la mort de ma mère ne lui avait pas suggéré l'idée que lui aussi pourrait mourir avant le temps. Ce que j'ai vécu avec mon père, je l'ai retrouvé plus tard dans des familles de milieu aisé. Il existe encore bien des parents qui par pur égoïsme — puisque c'est très pratique d'avoir des grandes filles à la maison — sont capables de jouer tout l'avenir de celles-ci sur le hasard d'un mariage.

A l'école, personne ne venait à mon secours et j'avais trop mauvaise conscience pour oser parler à ma maîtresse. La raison en était mes notes notes. Pendant 7 ans d'école primaire, j'ai redouté spécialement deux jours dans l'année, à Pâques et en automne, ceux de la distribution des bulletins. Je savais à l'avance, que le mien serait retenu jusqu'à la fin et que, debout devant le pupitre de la maîtresse, j'écouterais un prêche de morale qui se résumerait en ces termes : si tu voulais, tu pourrais être facilement la première : tu es ingrate envers Dieu.

Aujourd'hui quand je me revois enfant, je me demande en quoi pouvait consister l'intérêt moral d'un tel reproche — combien d'enfants l'ont entendu !

On me reprochait mon manque d'ambition tout en étant convaincu que le but à atteindre ne me demandait pas d'effort. A quoi vise une telle éducation sinon à dresser l'enfant à se faire un mérite de sa dotation naturelle et de provoquer chez lui la suffisance, sentiment apte à bloquer toute évolution.

Comment interpréter une attitude semblable de la maîtresse — surestimation de l'élève et en même temps manque complet d'intérêt pour sa carrière scolaire — sinon par une subjectivité défavorable à mon égard ? C'est, en tout cas, cette impression qui me reste comme souvenir d'école. Et pourtant auprès de la maîtresse je jouissais du prestige d'avoir une mère idéale et le peu de compliments que j'ai reçus se référaient à ma mère. Celle-ci avait vis-à-vis de l'institutrice une attitude qui, en effet, était très agréable. Elle s'intéressait vivement à tout ce qu'on fai-

sait, ne manquant jamais une occasion de prendre contact, mais ne se mêlait jamais de ce qui se passait en classe. Jamais on ne me secondait dans mes devoirs, on ne venait pas à mon secours si j'avais des difficultés quelconques, ma mère jugeant bon que j'apprenne à me défendre et que je sache que toute conduite a sa conséquence. Une telle conception est sans doute très louable, seulement, elle suppose du côté de l'école autant de compréhension, ce qui n'est pas toujours le cas. Après la mort de ma mère son souvenir ne se traduisit plus que dans ces phrases : Tu es indigne d'elle !... Si ta mère le savait ! Je vois encore mon institutrice, hors d'elle, quand quelques semaines après la mort de ma mère elle me vit rire de la farce d'une camarade ! Savait-elle à quel point elle me blessait en prenant comme objet de menace ma mère, qui avait toujours possédé ma confiance entière et qui ne l'avait reçue qu'avec amour ? L'éducateur est-il toujours conscient autant qu'il faudrait l'être de la portée de ce qu'il dit ? Mon institutrice était-elle une femme exceptionnellement méchante ? Je ne le croyais pas. Elle était comme beaucoup d'autres.

Voyant probablement le signe de sa réussite dans l'attachement puéril de ses élèves, elle réagissait avec aversion contre ceux qui restaient indifférents, traduisant cette indifférence en insensibilité.

La 5e année passée, il n'était plus possible d'entrer à l'école secondaire. Dès ce moment-là, j'eus l'impression qu'une porte s'était fermée devant moi pour toujours.

Cependant, grâce à mes grands-parents, je pus entrer dans une école de commerce me donnant la possibilité de poursuivre des études jusqu'à la maturité commerciale.

Me voici engagée vers une carrière à laquelle je n'avais jamais songé. J'ai souvent regretté la spécialisation trop étroite des écoles professionnelle en Allemagne. Cela aboutit peut-être à former de meilleurs employés ou techniciens, mais on néglige complètement cette soif de connaître sur le plan humain qu'éprouve tout adolescent. On finit par considérer tout ce qu'on apprend en fonction de son but économique, conception qui étouffe tant de possibilités personnelles !

Fini l'apprentissage, installé dans un métier, on vit trop uniquement pour travailler au lieu de travailler pour vivre. Or, notre civilisation actuelle n'offre plus beaucoup de métiers aptes à captiver la personnalité entière de l'homme. Que fait-il avec ce qu'il n'emploie pas, ou apprend-il à chercher le chemin vers cette porte qui s'ouvre sur le monde merveilleux de l'art au travers duquel le monde réel lui deviendra autrement accessible ? Je ne sais pas si, en Allemagne, la mentalité de la race crée ce genre d'école unilatérale ou si ce sont ces écoles qui font naître une certaine mentalité, il faut en tout cas monter dans la couche intellectuelle du peuple pour trouver une culture élargie. Si on la trouve dans le peuple elle est cachée puisqu'elle ne peut pas s'exercer librement. Très active et pleine d'enthousiasme pour mon métier et avec le regret que le temps de mon séjour à... ait été aussi limité ,j'ai quitté l'Institut pour me rendre à..., petite ville charmante d'environ vingt mille habitants. Au moment de mon arrivée, la ville était marquée par les hostilités. Devenue un immense hôpital pour les blessés de guerre, elle avait été bombardée récemment. L'école était logée dans un ancien hôtel particulier dominant la ville et très bien appropriée aux besoins scolaires.

Les élèves étaient des apprentis qui travaillaient dans les bureaux de l'industrie, du commerce et de l'Etat tout en venant deux ou trois fois par semaine à l'école. Le directeur, homme très dynamique et encore jeune, deux dames d'un certain âge — l'une Dr ès sciences économiques, l'autre institutrice ménagère, et maintenant moi-même — nous composions le personnel fixe de l'école, secondé par des spécialistes chargés de cours.

Très amicalement reçue par tout le monde, le directeur me demanda si j'avais apporté beaucoup de courage. Cela était certainement le cas. « C'est parfait, me dit-il, on va tout de suite vous mettre à l'épreuve. Vous aurez l'enseignement entier — sauf les cours spéciaux — d'une classe dans laquelle plus personne de nous ne veut remettre les pieds car nous sommes à bout de nerfs. C'est une classe de cinquante apprentis de la Poste et du Chemin de fer, tous âgés de 16-18 ans (j'en avais 22). Tâchez d'y passer votre temps aussi agréablement que possible, de mon côté, je ne crois pas qu'on puisse leur apprendre grand-chose. Leurs pères sont à la guerre, les mères travaillent, eux-mêmes sont périodiquement appelés dans les camps d'entraînement militaire, bref, on ne peut plus les tenir. »

(A suivre.)

Informations UNESCO

Le but de ce concours est d'encourager les enfants à dégager toute la valeur éducative du timbre, en groupant leurs vignettes pour exprimer une idée, en ajoutant quelques commentaires sur les timbres eux-mêmes ou sur les événements ou les personnalités qu'ils évoquent.

Les meilleurs envois seront présentés au public lors de l'exposition spéciale qui se tiendra à Monte-Carlo du 16 au 20 mai. Le gagnant du concours se verra offrir un séjour d'une semaine à Monte-Carlo.

Le jury sera composé de deux professeurs appartenant à des établissements d'enseignement distincts, d'un membre d'une société philatélique et d'un représentant de l'Unesco. Il fondera ses décisions sur l'originalité de l'idée présentée et sur l'intérêt du texte accompagnant les vignettes. Tous les textes doivent être rédigés en français.

Pour tous renseignements complémentaires concernant ce concours international, prière de s'adresser à M. A. Zwiller, boîte postale No 9, Monaco-Ville, Principauté de Monaco. Les envois doivent parvenir à Monaco avant le 15 avril 1959. (UNESCO)

Variété

Ce que les enfants pensent du père :

6 ans : Notre papa sait tout.

10 ans : Notre papa sait beaucoup.

15 ans : Nous en savons autant que papa.

20 ans : Décidément, papa ne sait pas grand-chose.

30 ans : Nous pourrions demander l'avis de père.

40 ans : Père sait quand même quelque chose.

50 ans : Père sait tout.

60 ans : Ah ! si nous pouvions encore demander l'avis de père.

Disques agréés par la commission des moyens d'enseignement auditifs

(liste revue et complétée en date du 1er mars 1959)

Pour aider ceux de nos collègues qui voudraient constituer une discothèque de classe ou de collège, nous avons demandé à M. Kistler, inspecteur scolaire à Genève, président de la commission genevoise des moyens d'enseignement auditifs, de donner à l'Educateur la liste des disques déjà retenus par sa commission ; nous le remercions très chaleureusement d'avoir répondu si aimablement à notre demande. Rédaction.

P. disques recommandés pour la division préparatoire.
I. disques recommandés pour la division inférieure.
M. disques recommandés pour la division moyenne.
S. disques recommandés pour la division supérieure.

P.I.M.S.	1.	Piccolo Saxo et Cie Philips 76086 R.	fr. 25.—
M.S.	2.	Passeport pour Piccolo Saxo Philips E.I.R. 0031	fr. 25.—
P.I.M.	3.	Pierre et le loup Philips E.I.R. 1003	fr. 25.—
S.	4.	Le petit prince Festival F.L.D. 22	fr. 21.—
S.	5.	L'enfant et les sortilèges (Ravel) Decca L.T.X. 5019	fr. 28.50
S.	6.	Petrouchka (Strawinsky) Decca L.T.X. 2502	fr. 28.50
M.S.	7.	Boléro (Ravel)	
S.		Pacific 231 (Honegger)	
M.S.		L'apprenti sorcier (Dukas)	
S.		La Valse (Ravel) Decca L.T.X. 5004	fr. 28.50
M.S.	8.	Chopin raconté aux enfants Ménestrel A.L.B. 15	fr. 22.—
M.S.	9.	Mozart raconté aux enfants Ménestrel A.L.B. 10	fr. 22.—
S.	10.	Scènes du Bourgeois gentilhomme (Molière) Pathé E.G. 700	fr. 8.—
S.	11.	Scènes du Malade imaginaire (Molière) Pathé E.G. 712	fr. 8.—
M.S.	12.	Fables de La Fontaine Philips No 2	fr. 10.50
M.S.	13.	Fables de La Fontaine Lumen L.D. 218 A	fr. 8.—
M.S.	14.	Concerto pour trompette (Haydn) Amadeo A.V.R.S. 6008	fr. 28.50
S.	15.	Carnaval des animaux (Saint-Saëns)	
M.S.		Variations et fugue sur un thème de Purcell Columbia C.X. 1175	fr. 28.50
S.	16.	Concerto pour piano (Schumann)	
S.		Variations symphoniques (C. Franck) Voix de son maître C.O.L.H. 29	fr. 28.50
S.	17.	Concerto pour violon (Tchaïkowsky)	
S.		Concerto pour violon (Mendelssohn) Voix de son maître A.L.P. 1543	fr. 28.50
S.	18.	Concerto en ré mineur, 2 violons et orchestre (Bach)	
S.		Sonate en ut majeur, 2 violons et clavecin (Bach)	
S.		Trio en fa majeur, 2 violons et clavecin (Tartini)	
S.		Concerto grosso en la mineur (Vivaldi) Deutsche Gram. Gesell. P.M. 18393	fr. 28.50
M.S.	19.	L'Arlésienne, suites 1 et 2 (Bizet) Deutsche Gram. Gesell. LPEM 19034	fr. 25.—
S.	20.	3 Concertos brandebourgeois (J.S. Bach) Erato Vol. II L.D.E. 3034	fr. 28.50
S.	21.	J.S. Bach, œuvres pour clavecin Philips S.O. 6040 R	fr. 13.—
M.S.	22.	Schubert raconté aux enfants Ménestrel A.L.B. 31	fr. 22.—
P.I.M.S.	23.	Ainsi chantent nos oiseaux Guilde du disque No 15	fr. 5.50
S.	24.	Images de Don Quichotte Philips E.I.R. 0030	fr. 21.—
P.I	25.	Jeux musicaux Martenot « Chanson vole » La Pléiade P. 3107	fr. 26.30
P.I.M.	26.	Jeux musicaux Martenot « Les connaissez-vous ? » La Pléiade P. 3108	fr. 26.30
P.I.M.	27.	Jeux musicaux Martenot « Plus haut, plus bas » La Pléiade P. 3111	fr. 26.30
P.I.M.S.	28.	Der Bielefelder Kinderchor singt Weihnachtslieder Electrola 7 E.G.W. 11	fr. 8.—
M.S.	29.	Symphonie inachevée (Schubert)	
M.S.		Symphonie No 6 (Schubert) Philips - Réalité C. 9	fr. 34.—
M.S.	30.	La Moldau (Smetana) Deutsche Gram. Gesell. 30049 E.P.L.	fr. 9.30

Les disques « Jeux musicaux Martenot » Nos 25, 26 et 27 de la collection La Pléiade peuvent être achetés chez « Gaillard » à Martigny (représentant pour la Suisse romande). Ils contiennent chacun une série de deux jeux de vignettes, d'autres jeux peuvent être obtenus séparément.

7e PRIX LITTÉRAIRE DE L'ŒUVRE SUISSE DES LECTURES POUR LA JEUNESSE

Le comité romand de l'OSL, toujours plus soucieux d'obtenir des textes de valeur, organise, avec l'appui financier d'un mécène lausannois, un 7e Prix littéraire offert à tous les écrivains de langue française.

Conditions du concours

1. Les textes doivent être des œuvres inédites. Les traductions et adaptations ne sont pas admises.
2. Le choix du sujet est libre. La valeur éducative du récit aussi bien que sa valeur littéraire entrent en jeu dans les appréciations du jury.
3. Les manuscrits auront de 800 à 900 lignes dactylographiées, format commercial.
4. Les envois seront anonymes, accompagnés d'une devise reproduite sur une enveloppe contenant le nom et l'adresse de l'auteur.
5. Les textes seront adressés en trois exemplaires à F. Rostan, chemin de Bellevue 30, Lausanne (Suisse), avant le 31 août 1959.
6. Le jury, présidé par Maurice Zermatten, homme de lettres, jugera sans appel.
7. Il sera décerné trois prix aux auteurs des meilleurs textes dignes d'être publiés, soit :
   a) un premier prix de 600 francs ;
   b) un deuxième prix de 500 francs ;
   c) un troisième prix de 400 francs.
8. Les manuscrits primés deviennent propriété exclusive de l'OSL et seront publiés en édition illustrée par les soins du secrétaire central.
9. Les récits non retenus seront retournés à leurs auteurs.
10. Les auteurs participant à ce concours littéraire s'engagent à accepter les conditions ci-dessus.

Lausanne, 1er mars 1959.

Le président du comité romand OSL *F. Rostan*

« Mes chants et mon pipeau »

C'est le titre d'une ravissante plaquette parue, l'an dernier, aux éditions Maurice et Pierre Fœtisch, à Lausanne.

Nous y trouvons un tryptique où côtoient le plus harmonieusement poésie et rythme. En effet, pour plus d'une vingtaine de textes écrits par Mme Vio Martin, Mme Sérieyx a composé une musique très mélodieuse, soutenue par un accompagnement de pipeau.

Chaque membre du corps enseignant connaît la plume alerte de Mme Martin, notre collègue émérite, qui excelle à donner des textes pour jeunes écoliers. Nous ne résistons pas au désir de vous en glisser un échantillon... alléchant ! qui, en ce moment de l'année, est de saison :

Lapin de Pâques

On commence par les oreilles,
On ronge la petite queue,
On lèche le sucre des yeux.
Alors il ne nous reste plus
Qu'un animal un peu fondu
Au corps bizarre et sans pareil,
Et déjà
On se sent un mal d'estomac !
Ah !

Mme Sérieyx a, elle aussi, une grande connaissance de l'enfance. Son enseignement de la rythmique dans les classes de Vevey et et Montreux lui a donné l'occasion de l'acquérir.

Ses mélodies, à une voix, sont simples et parfaitement adaptées aux textes. L'accompagnement instrumental convient à des débutants pour lesquels ce sera une sorte de méthode: les deux premiers chants s'accompagnent par la seule note do ; le troisième demande l'emploi de do et de ré ; le vingt-deuxième (dont le texte — le seul — est de May Bouët) utilise la gamme entière. Tout au long du cahier, les rythmes sont soigneusement gradués : on part de la ronde, on passe à la noire, et ainsi de suite.

Il est clair que cette plaquette constitue un premier pas certain vers la musique d'ensemble. Le son de la flûte de bambou s'accordant merveilleusement avec la voix chantée, on conçoit que ce genre d'exercice contribuera grandement à l'éducation musicale des enfants.

Et si, visant un but plus utilitaire, vous avez à préparer une matinée scolaire ou un Noël, vous trouverez ici un moyen facile de préparer un numéro de programme qui ne manquera pas de toucher vos auditeurs. Notez que dans une classe à tous les degrés, l'accompagnement pourra être confié aux garçons dont la voix a mué.

Et c'est ainsi que nous nous trouverons tout bonnement en accord (... parfait !) avec le psalmiste qui, depuis de beaux siècles, nous dit : « Faites retenir avec art vos instruments et vos voix. » (Ps. 33)

Rappelons, pour terminer, qu'il existe une Guilde suisse des Flûtes de bambou, laquelle comprend une section romande, fondée par Mlle Scala, à Genève, qui a préfacé le cahier de Mmes Sérieyx et Martin.

Formulons aussi le vœu que des cours ou rencontres soient organisés à intervalles plus ou moins réguliers pour que soit mieux connue la technique de la préparation et de l'emploi du pipeau. *P. Bnt.*

Poèmes d'enfants

recueillis et présentés par Henri Moser

Ces poèmes sont pour la plupart des confidences écloses peu à peu dans un climat de confiance réciproque. Quelle importance y avait-il alors à rechercher une perfection littéraire illusoire ?

Des recueils semblables ont déjà paru. Celui-ci présente cependant l'intérêt d'avoir été écrit par de jeunes garçons de chez nous, comme on en rencontre tous les jours dans nos écoles et dans nos rues, et qui sont nos enfants.

Le chemin suivi, c'est avant tout celui de la simplicité.

Et c'est à un rôle de confident que s'est bornée la collaboration du maître, qui a toutefois corrigé les fautes d'orthographe et les erreurs grossières de ces poèmes écrits en classe, souvent griffonnés en hâte entre deux problèmes, après un exercice de grammaire, sans effort apparent et surtout pour répondre à un besoin nouveau chez plusieurs : celui d'exprimer par écrit ce qui avait touché son âme...

CERISIER

Cerisier
Quand vient l'automne
Tes bras noirs se dressent vers le ciel gris.
Mais quand vient le printemps
Tu passes ta cape sur tes branches
Et tout reverdit.
L'été enlève ses boucles d'oreilles rouges
Et les dépose sur tes branches.
Mais les enfants sont venus et ont tout mangé.
Et toi, cerisier,
Tu es tout dépouillé.

Alain Germond.

LE ROSSIGNOL

Rossignol chante, chante plaintivement
Pleurant sur sa tombe celle qu'il aimait tant.
Adieu la gaieté ! Finis, les beaux jours !
Le voici malheureux pour toujours.

Et pleurant au clair de lune,
Pleurant celle qui n'est plus,
Pleurant ses grands malheurs
Il disait : Pourvu que je meure !
Et il mourut.

Jacques Busset.

PAQUERETTE

Pâquerette
tu t'ouvres
devant mes yeux
comme un petit soleil.
Une pâquerette a fleuri
puis deux... et trois.
Le champ s'est couvert
de broderie.

J'AIME...

J'aime la nuit
Dormir à la belle étoile
Quand l'étoile brille...
Quand chaque étoile
Brille plus fort que l'autre
J'aime la nuit.

J'aime le jour
Le soleil qui luit
Les nuages qui s'assemblent
La pluie qui tombe
La mer qui s'ébranle
J'aime le jour.

J'aime la vie
Ses nuits, ses journées
Ses bruits, ses promesses
Sa beauté éternelle
J'aime la vie...

Allan Geier.

On souscrit auprès de l'éditeur Perret-Gentil, 19, Grand-Rue, Genève, en envoyant 5 fr. au cpt. de ch. postaux I. 15052.

Votre course d'école en été 1959

Brienzer Rothorn

Altitude 2349 m.

L'excursion favorite dans l'Oberland bernois
Des impressions inoubliables pour les écoliers

Connu par son panorama unique
Ouverture de la saison : 6 juin 1959
Fermeture de la saison : 27 septembre 1959

TARIF DU CHEMIN DE FER POUR LES ÉCOLES

Brienz-Rothorn Kulm (jusqu'à 16 ans) Simple: Fr. 3.80 Ret.: Fr. 4.30
Brienz-Rothorn Kulm (plus de 16 ans) Simple: Fr. 5.- Ret.: Fr. 6.-

TARIF DE L'HOTEL ROTHORN KULM
POUR LES ÉCOLES ET ORGANISATIONS DE JEUNESSE

	Jusqu'à 16 ans	Plus de 16 ans
Potage et pain	Fr. 1.10	Fr. 1.20
Café simple avec pain servi à partir de 6 heures	Fr. 1.30	Fr. 1.40
Café complet servi à partir de 6 heures	Fr. 2.—	Fr. 2.20
Potage, pâtes aux tomates et salade	Fr. 2.80	Fr. 3.30
Potage, saucisse de St-Gall (Schüblig) et salade de pommes de terre	Fr. 3.—	Fr. 3.50
Simple, mais bon dîner ou souper, avec dessert	Fr. 3.60	Fr. 4.60
Gîte dans le dortoir : matelas, oreiller et couverture de laine	Fr. 1.20	Fr. 1.60
	Plus service	
Prix global pour : dîner, logement dans dortoir, café complet et service, seulement	Fr. 7.50	Fr. 9.30

AGRÉABLE PROMENADE D'ALTITUDE. Sentier facile, 60 cm de large, du Rothorn au Brünig, 12 km environ. Différence de niveau 1300 mètres, pente moyenne 12 %, 4 heures de marche.

UN ÉVÉNEMENT POUR LES ÉCOLIERS : le lever et le coucher du soleil sur le Rothorn Kulm.

TRÈS IMPORTANT. Une entente préalable directe et en temps utile, avec la Direction du Chemin de fer et de l'Hôtel est indispensable.

Demandez le prospectus avec panorama, qui vous donnera tous les détails.

CHEMIN DE FER BRIENZ-ROTHORN
Tél. Brienz (036) 4 12 32

HOTEL ROTHORN KULM
Tél. Brienz (036) 4 12 21

Vos photos d'amateurs ...

Plus d'un sujet de joie,
plus d'une raison pour les confier à
une maison spécialisée

A. Schnell & Fils

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO
PROJECTION
CINÉ

AUTO-ÉCOLE
A. B. C.
DANIEL BEZENÇON

Petit-Chêne 38 (Place de la Gare)
Tél. (021) 22 22 86 entre 20 et 21 h.

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

banque cantonale vaudoise

Livrets de dépôts,
catégorie A et B

Bons de caisse

HENNIEZ
LITHINÉE

L'eau de table par excellence

6 Bibliothèque Nationale Suisse Berne

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX